
Préface

● Daniel COURGEAU*

Pour ouvrir cet ouvrage sur les biographies d'enquêtes, j'aimerais retracer le cheminement qui nous a conduit, en France, à la mise en avant des collectes biographiques, en partant de ce qu'étaient la démographie et les autres sciences sociales au début des années soixante-dix. Nous ferons d'abord un bref historique des approches démographiques, pour montrer les limites des analyses transversale ou longitudinale classiques, nous chercherons ce qui dans les sciences humaines du moment permettait de dépasser ces limites et dégagerons les principales voies qui ont pu être fécondes par la suite.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les démographes ont presque exclusivement utilisé les seules données du moment, dans le cadre de l'analyse transversale ou par périodes. Cette analyse a permis d'étudier les divers phénomènes démographiques au cours d'une brève période donnée, le plus souvent l'année. Cependant, si l'on cherche à construire des indices synthétisant le comportement d'une génération fictive, cela peut conduire à des difficultés d'interprétation, en particulier lorsque des périodes d'ajournement sont suivies de périodes de récupération, après une crise économique ou une guerre. Ainsi la somme des quotients de nuptialité (premiers mariages) prend des valeurs très supérieures à l'unité après la Seconde Guerre mondiale, alors que dans une cohorte réelle elle doit toujours être inférieure à l'unité. Cela est dû au fait que le comportement des populations n'est généralement pas stationnaire dans le temps.

L'analyse longitudinale permet d'éviter de tels problèmes, car elle considère des générations ou des cohortes réelles. Une telle analyse, qui s'est développée après 1945, est réalisable grâce au recueil de données par l'état civil (pour l'étude de la mortalité, de la nuptialité ou de la fécondité) et par les registres de population (pour l'étude des migrations). Son objectif est d'isoler chaque phénomène à l'état pur, en séparant l'influence du phénomène étudié de celle des autres phénomènes,

* Institut national d'études démographiques (Ined).

appelés perturbateurs. Cela est possible, sous l'hypothèse que ces phénomènes sont *indépendants* les uns des autres et se produisent dans une population *homogène*. Une fois cette hypothèse faite, on peut estimer des quotients, à partir des effectifs observés, et des indices synthétiques qui ne conduisent plus aux objections faites sur l'analyse transversale.

Cette analyse donne des réponses satisfaisantes à un certain nombre de questions simples, que l'on peut se poser sur une population : quelles sont les probabilités de décéder en fonction de l'âge, dans une population donnée ? combien d'enfants a en moyenne une femme d'une génération ? Ces questions portent sur un seul domaine de la vie individuelle et concernent une population ou une sous-population dans son ensemble. Dès que l'on se pose des questions plus complexes sur les liens entre divers phénomènes ou les réseaux sociaux, ces méthodes d'analyse ne peuvent plus guère y répondre.

Ainsi, alors que Guy Pourcher⁽¹⁾ pouvait étudier sans problème la mobilité géographique ou la mobilité professionnelle, considérées de façon indépendante l'une de l'autre, il concluait en revanche que l'enquête analysée ne permettait pas de combiner ces deux mobilités. Cela peut paraître surprenant car il utilisait déjà les données d'une enquête biographique, qui recueillait simultanément les deux histoires de vie migratoire et professionnelle. En fait, il s'agit là d'un problème d'analyse, qui n'entre pas dans le cadre habituel des hypothèses posées plus haut : les deux formes de mobilité ne sont évidemment pas indépendantes l'une de l'autre et, dès lors, ne peuvent pas être analysées simultanément.

De même, faire l'hypothèse d'une population homogène revient à considérer les individus comme des grains de sable non liés entre eux, niant l'existence de toute structure sociale. Louis Henry a très bien mis le doigt sur ces problèmes en écrivant⁽²⁾ :

« l'arsenal des mesures de la démographie, taux, quotients, indices divers, ne vaut que pour des phénomènes à 'une seule dimension', ceux que l'on peut considérer comme indépendants des relations entre les éléments de la population, individus pour la mortalité, couples pour la fécondité générale. »

Dès lors pour modéliser la nuptialité il introduit un certain nombre d'ensembles d'hommes et de femmes considérés comme formant un *cercle*, qui se met en place à une date déterminée et dont les membres se marient entre eux. Mais il en reste malheureusement à la modélisation, sans chercher à observer les cercles réels, comme le bal ou le réseau de relations d'un individu, en vue de déterminer leur taille et leur structure.

Au début des années soixante-dix, il paraît nécessaire d'aller au-delà des hypothèses trop restreintes posées plus haut et de permettre l'analyse de situations plus complexes, faisant intervenir des groupes hétérogènes et une

(1) Guy Pourcher, 1966, Un essai d'analyse par cohorte de la mobilité géographique et professionnelle, *Population*, 21, 2, pp. 357-371.

(2) Louis Henry, 1968, Problèmes de la nuptialité. Considérations de méthode, *Population*, 23, 5, pp. 835-844.

dépendance entre les phénomènes étudiés. Il est dès lors utile, pour le démographe, de voir plus en détail si certaines des hypothèses posées dans d'autres sciences humaines ne lui permettraient pas d'échapper à ces restrictions et de replacer sa discipline dans ce cadre plus vaste, qui n'avait pas retenu son attention dans le passé.

Certains anthropologues offraient une vue très riche des communautés humaines, en fondant leur analyse sur l'existence de systèmes de relations interdépendants, qui fondent toute société⁽³⁾ : système familial, économique, religieux, politique, éducatif, associatif et informel. Ces systèmes sont composés d'individus en étroite interaction, dont les relations peuvent évoluer au cours du temps. Ainsi les rapports entre membres d'une même famille vont changer lors du décès d'un des deux parents ou du départ d'un des enfants pour mariage, par exemple. L'étude de ces *réseaux de relations* paraît importante à introduire en démographie, car ils se produisent non pas dans un espace vide, mais dans un espace où les systèmes d'interaction entre les individus prennent place. L'approche quantitative du démographe permet en plus d'apporter des méthodes de mesure nouvelles, qui sont entièrement absentes de l'approche anthropologique.

Ainsi des enquêtes sur les réseaux de relations ont pu voir le jour, qui permettent l'analyse des conduites et comportements de petits groupes, situés dans un espace concret. De plus, au lieu d'utiliser un échantillon classique, représentatif de la population nationale on peut choisir de prendre l'ensemble de la population d'une communauté, en vue de mettre en évidence les réseaux qui s'y tissent. L'échantillon n'est donc plus représentatif de la population d'ensemble, comme dans les enquêtes classiques, mais permet une étude poussée des relations qui se nouent dans la communauté, un village par exemple. Cela a permis, d'une part, une étude démographique de ces divers réseaux⁽⁴⁾, d'autre part, une étude plus poussée des stratégies des divers acteurs en compétition⁽⁵⁾, qui n'auraient pas été possibles avec une enquête de type classique. Ces derniers travaux ont conduit à une nouvelle méthodologie, utilisant la théorie des graphes, qui permet l'analyse de ces réseaux : ces avancées ont été reprises et synthétisées dans une publication récente⁽⁶⁾. Cette analyse va plus loin encore, en ce qu'elle cherche à montrer en quoi la forme des réseaux peut être explicative de phénomènes d'ordre très divers : extension d'une épidémie, diffusion d'une innovation, recherche d'un emploi, mariages homogames, migrations d'un individu, etc. En revanche, elle reste essentiellement statique, en ce qu'elle ne mesure pas l'évolution des réseaux au cours du temps et que ses méthodes ne sont guère généralisables à des données de type biographique.

(3) Conrad Arensberg et Solon Kimball (eds), 1965, *Culture and Community*, Harcourt, Brace & World, inc., New York, 350 p.

(4) Daniel Courgeau, 1972, Les réseaux de relations entre personnes. Étude d'un milieu rural, *Population*, 27, 4-5, pp. 641-684.

(5) Michel Forsé, 1981, Les réseaux de sociabilité dans un village, *Population*, 36, 6, pp. 1141-1162.

(6) Alain Degenne et Michel Forsé, 1994, *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, Paris, 288 p.

Toujours proposée par des anthropologues, une autre voie paraissait être de grand intérêt pour les démographes. Ainsi Robert Redfield écrivait⁽⁷⁾ :

« il me semble que la description sous forme biographique fournit un accès direct aux problèmes du changement social. »

De même Solon Kimball et Marion Pearsall⁽⁸⁾ proposaient une analyse de la « séquence des événements et des interactions entre individus » pour révéler la structure aussi bien institutionnelle qu'informelle du système observé. Le recueil de biographies est alors un outil utilisé pour explorer, découvrir ou vérifier les interconnexions entre faits sociaux et psychologiques et les processus plus généraux étudiés par les anthropologues.

Certains sociologues qui critiquaient très vivement le paradigme transversal, prépondérant dans cette science depuis trente ans, préconisaient également une *approche biographique*. Ainsi Daniel Bertaux⁽⁹⁾ montrait que les enquêtes sur la mobilité professionnelle en France, conçues dans une optique transversale, fournissent des éléments sur les « structures » dans lesquelles les individus vivent, mais n'observent pas les carrières des individus eux-mêmes : or ce sont celles-ci qui permettent de comprendre les processus qui conduisent à la formation de trajectoires sociales.

Sa conclusion pose clairement une nouvelle approche des phénomènes sociaux :

« C'est seulement si l'on parvient à rompre avec l'approche structuraliste, tout en conservant son apport fondamental (penser en termes de relations, non d'essences ou de phénomènes isolés); et à rompre – ce qui suppose qu'on l'a déjà acquis – avec le mode de pensée historiciste, tout en conservant son apport fondamental (la pensée du mouvement), que l'on pourra retrouver la conception du réel comme social-historique. »

Nous trouvons ici la nécessité de ne plus considérer les phénomènes séparément les uns des autres, mais de prendre les interactions entre eux comme l'objet principal d'étude, ainsi que la possibilité d'introduire une évolution des systèmes sociaux, qui dépasse les comportements individuels.

En fait la réalisation d'enquêtes biographiques existe depuis fort longtemps en anthropologie, en sociologie, en démographie, etc. Ainsi, en 1927 déjà, William Thomas et Florian Znaniecki⁽¹⁰⁾ recueillaient des récits très détaillés qui illustraient le cheminement de paysans polonais vers les États-Unis, avec les diverses étapes suivies selon les individus. De même, en 1961,

⁽⁷⁾ Robert Redfield, 1960, *The little community and Peasant society and culture*, The University of Chicago Press, Chicago and London, 274 p.

⁽⁸⁾ Chapitre 14, in Conrad Arensberg et Solon Kimball (eds), *op. cit.*

⁽⁹⁾ Daniel Bertaux, 1974, *Mobilité sociale biographique. Une critique de l'approche transversale*, *Revue française de sociologie*, XV, 3, pp. 329-362.

⁽¹⁰⁾ William Isaac Thomas, Florian Znaniecki, 1958, *The Polish Peasant in Europe and America*, Dover Publication, New York, XV+2250 p. (1^{ère} édition, en 5 volumes, de 1918 à 1920, The Gorham Press, Boston). Une traduction en français d'une partie de cet ouvrage vient d'être publiée en 1998 : *Le paysan polonais en Europe et en Amérique : récit de vie d'un migrant*, Nathan, Paris, 446 p.

Guy Pourcher⁽¹¹⁾ recueillait, à l'aide d'un questionnaire fermé cette fois-ci, les principaux événements migratoires professionnels et familiaux d'un échantillon de Parisiens et de provinciaux⁽¹²⁾. Mais dans le premier cas, ces récits servaient essentiellement d'illustration et n'étaient pas considérés comme un ensemble ; dans le second cas, ce sont les divers types de biographies (familiale, migratoire, professionnelle, etc.) qui sont analysées séparément les unes des autres, sans rechercher les liens existant entre ces différentes histoires.

Il faut bien voir que, dans ce dernier cas, faire intervenir le temps dans l'analyse ne change en rien le fait que cette approche reste toujours fonctionnaliste, en considérant les faits sociaux comme extérieurs aux individus qui les vivent : ce n'est pas un parcours biographique antérieur qui conduit un individu à migrer vers Paris, mais des caractéristiques générales plaçant l'individu dans diverses catégories sociales. On ne s'intéresse pas ici aux comportements individuels en tant que tels, mais aux règles non conscientes et transcendantes de la société globale, qui conditionnent tous ses membres. Ainsi Durkheim⁽¹³⁾ écrivait :

« Si... cette synthèse *sui generis* qui constitue toute société dégage des phénomènes nouveaux, différents de ceux qui se passent dans les consciences solitaires, il faut bien admettre que ces faits spécifiques résident dans la société même qui les produit, et non dans ses parties, c'est-à-dire dans ses membres. Ils sont en ce sens extérieurs aux consciences individuelles... »

Ce n'est donc pas le recueil d'histoires de vies qui constitue l'originalité de l'approche biographique, mais un changement d'objet d'analyse plus radical. Nous allons essayer de le cerner de plus près, en suivant les travaux successifs faits sur ce thème.

Dès 1976, les premiers travaux en démographie ont cherché à mettre en évidence les interactions les plus simples⁽¹⁴⁾ entre divers phénomènes enregistrés lors d'une enquête biographique⁽¹⁵⁾ : liens entre migration, nuptialité et fécondité. Mais cette enquête, du même type que celles présentées précédemment, comportait des questions encore très imprécises sur les diverses étapes de la vie individuelle : absence de caractéristiques sur les logements successifs et sur leur statut d'occupation, absence de précisions sur les périodes d'emploi, qui auraient permis de saisir des passages par l'inactivité, des périodes militaires ou de guerre, des études simultanées au travail, etc. En bref, elle ne permettait qu'une analyse succincte des interactions, car elle enregistrait les

(11) Guy Pourcher, 1964, *Le peuplement de Paris*, cahier n° 43, *Travaux et Documents*, Ined, Paris, 310 p.

(12) Voir note 1.

(13) Émile Durkheim, 1967, *Les règles de la méthode sociologique*, Puf, Paris, 150 p. (1^{ère} édition, 1895, Félix Alcan, Paris).

(14) Daniel Courgeau, 1976, Mobilité géographique, nuptialité et fécondité, *Population*, 31, 4-5, pp. 901-916 et en 1977, Interférences entre phénomènes démographiques, *Population*, 32, n° spécial, pp. 81-94

(15) Voir la présentation de l'enquête dans : Henri Bastide et Alain Girard, 1974, Mobilité de la population et motivations des personnes : une enquête auprès du public, *Population*, 29, 3, pp. 579-608.

trois biographies, sans se préoccuper de saisir les liens qui pouvaient exister entre elles.

Il est intéressant de noter qu'à la même époque ce type d'enquête est apparu dans les pays en voie de développement : enquête de Monterrey au Mexique⁽¹⁶⁾, enquête sur les migrations de travail Mossi en Haute-Volta⁽¹⁷⁾. Leur objectif est bien de saisir l'évolution des structures sociales dans lesquelles les individus vivent, pour comprendre les changements importants et brutaux rencontrés dans la mobilité sociale et géographique de ces pays. Néanmoins leur analyse reste essentiellement centrée sur le comportement migratoire.

Cela nous a conduit à mettre au point l'enquête sur la « Triple biographie : familiale, professionnelle et migratoire », nom abrégé « 3B ») qui est présentée en détail dans cet ouvrage, et qui saisit correctement les diverses étapes d'une existence. Simultanément, les méthodes d'analyse devaient permettre de répondre le plus précisément possible à un certain nombre de questions statistiques posées par l'observation d'un échantillon de faible taille : quel est l'intervalle de confiance d'un quotient estimé ? comment peut-on conclure à une interaction significative en comparant les probabilités de connaître un événement, selon qu'un autre événement s'est produit antérieurement ou non ? Les méthodes d'analyse des *interactions* entre phénomènes doivent dès lors permettre de ne plus les considérer séparément les uns des autres. Enfin, les méthodes de régression habituellement utilisées, pour voir l'effet de l'*hétérogénéité* de la population sur le phénomène étudié, doivent être généralisées pour introduire la dimension temporelle des biographies.

La mise en place de ces méthodes de mesure et d'analyse a conduit à des développements nouveaux en statistique⁽¹⁸⁾, car l'analyse de biographies pose des défis importants dans cette discipline, et à une avancée en sciences sociales⁽¹⁹⁾, permettant de passer d'une analyse fonctionnelle, où les phénomènes existent à l'état pur, à une analyse permettant de comprendre l'action humaine, où les phénomènes sont en interaction les uns avec les autres, tout en étant contraints par un certain nombre de règles sociales. Ainsi, alors que

(16) J. Balán, H.L. Browning, E. Jelin, 1973, *Men in a developing society. Geographic mobility in Monterrey, Mexico*. Austin, University of Texas Press, Latin American monographs, n° 30, 384 p.

(17) A. Quesnel et J. Vaugelade, 1975, *Enquête sur les mouvements de population à partir du pays Mossi (Haute-Volta)*. Méthodologie de l'enquête par sondage, Orstom, Ouagadougou, 127 p.

(18) Ces travaux partis de l'article de David Cox, 1972, Regression models and life tables (with discussion), *Journal of the Royal Statistical Society*, B34, pp. 187-220, aboutissent à l'ouvrage de référence de Per Kragh Andersen, Ornulf Borgan, Richard Gill, Niels Keiding, 1993, *Statistical models based on counting processes*, Springer-Verlag, New York, en passant par un très grand nombre d'articles et d'ouvrages de statistique.

(19) Dans les diverses sciences sociales on voit également apparaître un grand nombre d'ouvrages : en démographie, par exemple, le manuel de Daniel Courgeau et Éva Lelièvre, 1989, *Analyse démographique des biographies*, Ined, Paris, 270 p., ou en économie l'ouvrage de Tony Lancaster, 1990, *The Econometric Analysis of Transition Data*, Cambridge University Press, Cambridge, xii+352 p.

le paradigme qui soutenait la démographie classique introduisait une population homogène dans laquelle se produisaient des événements indépendants les uns des autres, l'approche biographique a permis l'accession à un nouveau paradigme. Celui-ci conduit à privilégier l'individu

« qui parcourt, tout au long de sa vie, une trajectoire complexe, qui dépend, à un instant donné, de sa trajectoire antérieure et des informations qu'il a pu acquérir dans son passé »⁽²⁰⁾.

Il faudra par la suite faire intervenir également les rapports avec les autres membres avec lesquels il est en relation et les contraintes imposées par la société dans laquelle il vit. Ces étapes successives de l'analyse sont encore souvent loin d'être entièrement traitées. Elles devraient permettre l'intégration de l'analyse biographique dans l'analyse multi-niveaux⁽²¹⁾ et dans l'analyse de groupes tels que la famille ou l'entourage⁽²²⁾. Elles devraient également permettre d'introduire les réseaux de relations, vus cette fois-ci de façon continue au cours du temps.

Il paraît également important de chercher à rapprocher les diverses sciences sociales, non pas en unifiant leurs points de vue, mais en cherchant en quoi elles peuvent vraiment être complémentaires. Des rencontres multidisciplinaires ont permis à des anthropologues, des économistes, des ethnologues, des démographes, des géographes, des historiens, des sociologues, etc., de se rencontrer pour essayer de mettre en accord leurs points de vue sur les histoires de vie et de voir ce qu'une discipline ouvrait aux autres. Il est apparu possible de donner une définition de ces approches qui convenait à toutes ces sciences :

[elles] « ont pour caractéristique l'étude d'événements ou d'états, objectifs ou subjectifs, dans leur succession et leurs interactions en rapport avec un temps historiquement défini, survenus à une même entité (individu, famille, organisation, etc.) au sein d'un groupe bien défini (génération, promotion, etc.) »⁽²³⁾.

Ils ont pu également dégager les principaux points communs sur les méthodes de recueil et d'analyse des biographies et les complémentarités entre ces diverses approches.

Ces méthodes sont maintenant bien intégrées dans les sciences humaines et ont permis à Nico Keilman de dire que, durant les années quatre-vingt, les plus importantes innovations en méthodologie démographique ont pris place dans deux champs : l'analyse biographique et les modèles non linéaires⁽²⁴⁾.

⁽²⁰⁾ Daniel Courgeau et Éva Lelièvre, 1996, Changement de paradigme en démographie, *Population*, 51, 3, pp. 645-654.

⁽²¹⁾ Daniel Courgeau et Brigitte Baccaïni, 1997, Analyse multi-niveaux en sciences sociales, *Population*, 52, 4, pp. 831-864.

⁽²²⁾ Éva Lelièvre, Catherine Bonvalet et Xavier Bry, 1997, Analyse biographique des groupes, *Population*, 52, 4, pp. 803-830.

⁽²³⁾ Éva Lelièvre et Daniel Courgeau, 1991, Approches longitudinales, in Steudler et Watier (éds), *Interrogations et parcours sociologiques*, Meridiens Klincksieck, Paris, pp. 105-115.

⁽²⁴⁾ Nico Keilman, 1993, Emerging issues in demographic methodology, in Blum et Rallu (éds), *European population. II Demographic dynamics*, Congresses & Colloquia, 9, John Libbey, Montrouge, pp. 483-508.

Les nouvelles générations d'enquêtes biographiques vont plus loin et comportent non seulement un volet sur l'histoire de vie individuelle, mais également des informations sur le contexte dans lequel se trouvent les enquêtés et des entretiens approfondis qui permettent d'aborder les questions ne pouvant être traitées correctement dans un questionnaire classique. En intégrant les divers niveaux d'agrégation dans les questionnaires et dans l'analyse (d'une part l'individu, de l'autre le réseau de relations, l'entourage... et enfin les communes, les départements, les régions, etc.), on en arrive à une synthèse des deux approches, initialement présentées séparément, mais qu'un même ensemble d'enquêtes pourrait permettre de saisir : les réseaux de relations et les biographies, vus simultanément dans le temps et dans l'espace.